

Cinderella's Slipper

An Overview of British Privacy Law

by Sir Paul Girvan, Lord Justice of Appeal, Court of Appeal of Northern Ireland

British judges can make law in a way which French judges cannot. Some British judges have stated that they should not actually create new legal rights but others disagree. In recent years British judges have indeed developed British law to a point where there is now something which amounts very much to a right to privacy.

There have always been common law tort remedies and some statutory protections available to individuals whose privacy has been invaded. These include the torts of trespass, nuisance, defamation and malicious falsehood and the statutory protections in the Protection Against Harassment Act 1997 and the Data Protection Act 1998.. But there has been no free-standing tort of invasion of privacy.

Kaye v Robertson (1991, Court of Appeal in England) illustrates how the tort of malicious falsehood can sometimes be used to protect the right to privacy of an injured man lying in hospital and *Lenah Game Meats v ABC* (2001, High Court of Australia) suggests that in Australia there is a willingness to allow private acts to be protected by a law on privacy. Attempts to introduce a right to privacy through legislation have so far failed in Britain, but the Human Rights Act 1998 (which incorporated the European Convention on Human Rights into UK law) has allowed the courts to develop the law further towards a right to privacy. They will grant a remedy if an individual's right to a private life under Article 8 of the Convention has been breached by a public authority but will not grant a civil remedy for breach of privacy per se between individuals. The furthest they will go at present is to grant a remedy by relying on the equitable action for breach of confidence.

The conditions which have to be satisfied before an action for breach of confidence will succeed have changed significantly since the leading case of *Prince Albert v Strange* in 1849. It is now an action arising out of the misuse of information that may relate to private matters. The recent cases have usually involved celebrities, such as Naomi Campbell, Michael Douglas and a famous professional footballer. In *Campbell v MGN* (2004) the House of Lords, by a majority, upheld a claim against a newspaper for publishing a photograph of Ms Campbell outside a Narcotics Anonymous meeting place and for disclosing the details of the treatment she was receiving for her drug addiction. In *Venables v News Group International* (2001) a High Court judge granted a world-wide injunction preventing publication of information identifying two young men who had been convicted of the gruesome murder of a young boy.

The way English law has developed means that there are gaps in the protection given to privacy. Intrusions on personal and territorial space which do not depend on communication or publication of information from one person to another fall outside a breach of confidence claim, as illustrated by *Peck v UK* (2003), decided by the European Court of Human Rights. Ordinary individuals may however be able to rely on the positive duty on states imposed by Article 8 of the European Convention to take steps to deal with nuisances caused by third parties (as in *Moreno-Gomez v Spain*, 2004). A case is currently pending in Northern Ireland where the compatibility of some state surveillance legislation with Article 8 is being raised.

La Pantoufle de Cendrillon

Une esquisse de la protection de la vie privée selon la loi anglaise

par Sir Paul Girvan, Lord Justice of Appeal, Court of Appeal of Northern Ireland

Les juges anglais peuvent créer des droits dans une manière inconnue en France. Il y a des juges anglais qui hésitent à créer des droits nouveaux mais il y en a d'autres qui le font volontiers. Dans des années récentes les juges anglais ont développés le droit britannique au point où il y a en fait presque un droit à la vie privée.

On a toujours eu des droits dans le common law et la protection des provisions législatives qui ont aidé ceux dont la vie privée n'a pas été respectée. Parmi les droits dans le common law sont les délits nommés "trespass", "nuisance", "defamation" et "malicious falsehood". On trouve les provisions législatives les plus importantes dans la loi contre le harcèlement de 1997 et la loi pour la protection de l'information privée. Mais il n'y a pas eu un droit à la protection de la vie privée en général.

Dans *Kaye c. Robertson* (1991) la Cour d'appel en Angleterre a utilisé le délit de "malicious falsehood" pour protéger la vie privée d'un blessé dans un hôpital et dans *Lenah Game Meats c. ABC* (2001) la plus haute cour en Australie a suggéré que dans le droit australien on est prêt à protéger les actions privées. Jusque aujourd'hui il y a eu aucune provision législative qui protège la vie privée en général, mais la loi sur les droits de l'homme (1998), qui a inséré la Convention européenne des droits de l'homme dans le droit britannique, a permis les juges britanniques à développer le droit vers l'approbation d'un droit à la vie privée. Les juges accordent le droit lorsque la vie privée d'une personne a été violée par une autorité étatique mais pas s'il n'y a eu qu'une violation entre des individus. Les juges accordent le droit dans ces circonstances seulement en utilisant le délit nommé "violation de la confidentialité".

Les conditions préalables pour une telle violation ont changé beaucoup depuis la première décision dans ce domaine (*Prince Albert c. Strange*, 1849). Il s'agit de nos jours d'un abus de l'information qui touche les affaires privées. Les décisions les plus récentes ont impliquées des gens célèbres comme Naomi Campbell, Michael Douglas et un joueur professionnel de football. Dans *Campbell c. MGN* (2004) la Chambre des Lords, par une majorité, a dénoncé un journal qui a publié un photo de Mlle Campbell hors d'un clinique de drogue et des détails du traitement qu'on lui a prescrit. Dans *Venables c. News Group International* (2001) un juge a prohibé le monde entier de publier des informations qui peuvent identifier deux jeunes hommes qui ont été condamnés pour le meurtre d'un tout petit garçon.

La manière du développement du droit anglais a pour conséquence qu'il y a des trous dans la protection donnée à la vie privée. Des invasions de l'espace personnel et territorial qui n'ont rien à faire avec l'entretien d'une communication entre deux individus ne constituent pas des violations de la vie privée, comme a confirmé la Cour européenne des droits de l'homme dans *Peck c. UK* (2003). Les personnes non célèbres peuvent néanmoins citer l'obligation imposée sur les états par l'article 8 de la Convention européenne de prendre des mesures pour réduire les dommages attribués à un tiers (comme dans *Moreno-Gomez c. Espagne*, 2004). On va décider en Irlande du Nord dans les mois qui viennent un cas où la compatibilité des provisions législatives concernant la surveillance sera en jeu.